

COMEDIA

Rédacteur en Chef : G. de PAWLOWSKI

27, Boulevard Poissonnière, PARIS
Téléphone : 230-07
Adresse Télégraphique : COMEDIA-PARIS
ABONNEMENTS :
UN AN 4 MOIS
Paris et Départements : 25 fr. 12 fr.
Etranger : 40 fr. 20 fr.

27, Boulevard Poissonnière, PARIS
Téléphone : 230-07
Adresse Télégraphique : COMEDIA-PARIS
ABONNEMENTS :
UN AN 4 MOIS
Paris et Départements : 25 fr. 12 fr.
Etranger : 40 fr. 20 fr.

Sonnez au Public !

Il y a, pour les auteurs dramatiques, un moment spécialement charmant, et dont l'importance est assez délicate : c'est le jour de la répétition générale. L'instant où, le sonar dans poés, on commence à passer les moules. Dans un moment d'émotion, on s'avère le rôle de l'auteur vague dans les coulisses, comme un personnage secondaire, autour de lui les machinistes et les accessoires, l'âme tranquille, font leur service avec activité. Pour lui, c'est une grande journée ; pour eux, c'est une journée presque pareille aux autres. Il se sent l'effet d'un jeune marié, qui va changer sa vie au milieu des employés de mairie, qui continuent la leur.

Certains auteurs se contraignent à aller sur le plateau aux côtés du directeur. Et là, ils examinent le décor avec une attention exagérée, et donnent des conseils déguisés, si l'on change le placement d'un meuble. Il est bien visible, n'est-ce pas ? qu'ils n'ont aucune émotion et que, seuls, les détails de métier leur préoccupent. D'autres semblent diriger leurs pas errants vers quelque loge d'actrice. On leur montre une toilette d'actrice, on leur montre pas, car il arrive qu'on change une toilette après la répétition des costumiers, quand on a vu qu'elle s'assortissait mal avec le décor. L'auteur admire la robe, avec des paroles distraites et hyperboliques. Il se dit que si on change le placement d'un meuble, il est bien visible, n'est-ce pas ? qu'ils n'ont aucune émotion et que, seuls, les détails de métier leur préoccupent.

Je me souviendrai toujours de ce que m'a répondu un champion du jeu de dames, à qui je disais qu'il devait connaître toutes les combinaisons : — Oh ! monsieur ! Le jeu est plus fort que nous. — Le public, c'est notre jeu à nous, auteurs dramatiques. Il est absurde de prétendre que le public soit bête ou intelligent. On ne sait pas ce qu'il est. Il est visible et insaisissable, docile et difficile, raisonnable et capricieux. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il est plus fort que nous.

Et c'est parce que nous avons un tel adversaire que le sport de la Dramaturgie, glorieusement incertain, est parfois un très noble sport.

Tristan BERNARD.

Nous publions demain une chronique de FRANÇOIS COPPEE de l'Académie Française.

Comœdia. — Les colonnes de nos grands journaux étaient aujourd'hui consacrées au sévère des veaux, à la reconstitution du boulevard Raspail coupé en morceaux et à la recherche de son assommoir, plusieurs habitants de notre pays, entre autres tous les Français, se sont imaginés que les lettres n'étaient plus suffisamment représentées dans la presse quotidienne.

Et, suivant nos us nationaux, ils ont longuement déploré cet avilissement sans chercher à le combattre.

Le remède nécessaire, Comœdia se propose de le donner, en groupant d'une façon définitive toutes les bonnes volontés, en associant dans nos moindres villes, une renaissance active et efficace du seul éducateur des foules qui vaille qu'on s'en occupe, le vrai dieu du Théâtre.

L'immortel metteur en scène du drame d'Elsevier disait : « Le but de la Comœdia est l'origine comme aujourd'hui, elle est encore de présenter, pour ainsi dire, le miroir de la nature, de montrer à la vertu ses propres traits, de voir son propre image, et à la figure du théâtre, son aspect et sa physiologie. »

Les initiatives — c'est dire si cette opinion est répandue — se figurent volontiers que le théâtre est faux parce qu'il est de fiction. En vertu de leur raisonnement, il va de soi que la Joconde ou le Vaincu de Milo ne sont que d'absurdes imitations de ce que l'on s'aperçoit au toucher qu'il n'y a là que de vaines illusions de couleur et de marbre. Les dernières découvertes scientifiques de M. Hahn ont fortifié de ce jugement.

Et bien ! l'on ne veut point que la civilisation s'élève définitivement dans le réalisme, nous pensons qu'il serait temps de remettre un peu les choses au point.

Puisqu'il faut encore le dire, nous dirons donc que l'idée seule est réelle et que c'est en ébauchant le progrès sur des notions toujours plus élevées que l'on arrive à perfectionner le monde.

Nous dirons donc, dans notre société moderne, le théâtre seul peut mener à une saine école de l'éducation et de l'émulation quotidienne de toutes classes.

Nous montrerons enfin que, par l'intermédiaire seul d'un grand quotidien spécial, cette collaboration journalière du public, des auteurs et de leurs interprètes peut s'établir d'une façon véritablement forte et féconde.

Et, chose qui fera sûrement plaisir, nous nous sommes, en publiant Comœdia, nous prouverons que si le théâtre sincère est une nécessité, un journal honnête était une possibilité qu'il suffisait en France de vouloir réaliser pour qu'elle fût tout aussitôt très populaire. — G. DE PAWLOWSKI.

Échos

Une des plus jolies pensionnaires de la Comédie-Française, depuis qu'elle a pénétré dans l'auguste maison, ne veut pas avoir de commerce qu'avec les génies du plus haut bord.

Elle rendait visite, cette semaine, à l'un de nos confrères qui possédait une fort belle étagère de toréador par Zuloaga.

Tiens, s'écria-t-elle, Shakespeare!

Nous ne passons pas sur les ruines d'une catastrophe déjà oubliée. Mais, tout de même, il serait fâcheux qu'un aussi joli mot de mère — mère non point d'actrice, mais d'auteur! — fût perdu pour la postérité qui nous jugera tous.

Ceci se passait, le soir de la première de *Jules Tréville*, au Gymnase-Français. On lut : « Hier, après le feu de Mlle Polaire, dans la loge de Mlle Polaire, se trouvait une jeune fille, en robe de chambre, qui sanglotait. Mlle Jehanne d'Orléans, l'auteur, se demandait encore si le grand public — pas celui des répétitions générales qui emboîte les amateurs! mais le vrai le seul! le payant! — n'allait pas se prendre aux magies annanziesques de sa pondération Venise.

La mère de Mlle Jehanne d'Orléans apparut. Elle venait de la salle.

— Eh bien? — demanda anxieusement l'auteur angloise de ce *Jung Traquair*, où il ne retourne que du sang, des larmes et des frissons décolorés.

— En bien! — répondit la bonne dame avec une sérénité charmante. — Le public n'est pas mauvais. Ça ne va pas mal : on rit tout le temps!

Le Théâtre de la Monnaie vient de remonter *Salammbô* avec un luxe dont s'indignent les wagnériens belges qui traitent notre compatriote, trop enclin aux gros effets mélodramatiques, de « Reyerbeer ». Que ces intrusants ne cherchent pas querelle au vieux compositeur, il a la dent dure.

Ses querelles avec Halenzier, au cours des répétitions de *Sigurd*, faisaient la joie de l'Opéra; un jour, ce directeur timoré, qui trouvait trop recueillies les notes scandinaves de la pièce, proposa de modifier en « Bilda » celui de « Hilda », vierge au gâle sourire.

« Bilda? rugit Reyer, vous êtes fou! Est-ce que je vous appelle « Balanzier » ?

Comœdia, 1^{er} octobre 1907. Compagnie de M. J.-B. Poquelin, dit Molière, 1^{er} octobre 1663.

Il y a aujourd'hui 244 ans que Molière et sa femme, revenant de Versailles, où leur troupe joua huit jours devant le Roy, réintégrèrent leur bonne ville de Paris pour y donner *Vincennes* et les *Facheux*.

La recette de cette soirée fut de 165 livres, et la part d'acteur — de 5 livres 10 sols, pour chaque pensionnaire de la maison de Molière.

Ce fut, ce soir-là, une grande gaieté, partout, au foyer des artistes et à celui de chaque artiste. La Compagnie revenait de Versailles, où l'on avait joué devant Sa Majesté Louis, le Prince Joloux, l'École des Mères, le *Dépit amoureux* et *l'Impromptu*, et pour ce, M. Bonnetin, premier valet de chambre — ce sont les chiffres de son livre — versait au sieur Poquelin 3,200 livres, lesquelles donneront à chaque artiste 231 livres de bénéfice.

On a beau être grand seigneur ; on n'en est pas joué plus aisément dans nos théâtres.

L'œuvre de ce noble gentleman attendait depuis des années. Un directeur, enfin, veut

La mode veut que la femme, comme les conspirateurs de *Miladine Angot*, arbore perçure blonde; suivent donc la mode, mesdames, et n'oubliez pas que les teintures à base de henné, de H. Chabrier, 48, passage Jouffroy, ont le double mérite de sembler naturelles à s'y méprendre, et d'être absolument inoffensives.

Toutes nos jolies Parisiennes, sans lesquelles Paris semble vide, reviennent une à une, et dès leur rentrée, s'empressent d'aller voir chez le maître posticheur Marius Heng, 33, rue Bergère, les délicieuses créations imaginées par ce merveilleux artiste, dont toutes nos élégantes connaissent l'art de bien coiffer.

L'Espérance est une bien remarquable invention qui permet à des peuples de langues différentes et qui ne se comprennent pas de continuer à ne pas se comprendre.

Dites-moi, en revanche, en quel pays du monde, lorsque l'on voit passer une belle automobile silencieuse, souple, élégante, dites-moi si quelqu'un ne dit pas aussitôt : « C'est une Renault ».

Une indiscretion nous permet d'annoncer à nos lecteurs la très imminente baisse des prix du genre Samson, à un niveau qui le rendra le mieux obéi des antidérapants.

Pour en donner une idée, disons simplement que le 920X120 Samson qui coûtait 392 francs ne coûtera plus que 283 francs, dans son type unique calculé pour tous les poids et pour toutes les vitesses; tous les autres prix sont baissés dans les mêmes proportions.

Aux nombreux avantages qu'il possédait déjà sur les autres antidérapants, le Samson va ajouter désormais celui d'être à la portée de toutes les bourses.

Bayard! Ce nom n'est-il pas synonyme de perfection.

C'est très justement de ce nom qu'a baptisé ses automobiles M. Clément, l'un de nos plus grands et de nos plus compétents constructeurs d'automobiles. Les voitures Bayard (A. Clément, constructeur) sont cotées partout pour des modèles indégalés et, il faut le dire, indégalables.

Le Masque de Verre.

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Avec un cordial sourire, Delna m'accueillit et dit : — « Nous sommes deux qui débiterons Comœdia et moi, puisse l'un porter chance à l'autre. »

De Delna! nous n'en sommes pas inquiets. Et, à tout dire... de Comœdia non plus. Ce grand quotidien de théâtre s'imposait véritablement et puis... mais passons...

— C'était en 1903. La *Vivandière* récoltait, chaque soir, les hommages de toutes les esthètes qui justifiaient sa vocation endouante. Un hommage plus discret et plus tendre vint un jour, qui toucha l'artiste et aussi la femme.

Le bruit se répandit que Delna allait se marier. C'était exact. M. Prié de Saulne, administrateur de la grande cantatrice, lui passa la bague au doigt.

Et, dès lors, Delna, sur son bonheur conjugal rompu avec le théâtre, partait vivre à Bruxelles...

Nous n'avions plus de *Vivandière*!

Ce fut la vie paisible de famille. Delna dans son petit Paris, si près... et si loin de nos Boulevards, devint, selon son expression, « bourgeoise », oui, tout à fait bourgeoise.

Après, nous retournerons à Bruxelles!... — C'est à voir... Paris s'y ennuiera. — Delna a un joli geste de modeste désillusion.

— Et vos sensations d'avant première? — Que vous dire? Je me souviens d'un comme avant, mais ému, croyez-moi. On me fait si bon accueil que l'on se sent troublé, inquiet. Si l'allait ne pas être à la hauteur de son rôle? Hélas! Hélas! que je suis bête! Tant que des choses de la Galie, — sans autres, exceptionnelles d'ensemble, sans jeunes gens qui de l'embranchement de *Yannick*, des voix... Et l'Orchestre! trois-cinq premiers prix sur cinquante essuyés.

L'heure passée, l'angoisse rutilait à la porte. Il y a encore le photographique, le réquisitoire du dernier état des costumes, les livres dévorés de ces veilles d'armes.

— Ah! le bon petit nid tranquille de Bruxelles! Où est-il? — Pierre Souverain.

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Delna rentre au théâtre

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???



MARIE DELNA

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Carte liminaire

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

Après quatre ans d'absence. — Un bon mari n'est pas un maître. — A propos de monuments. — La mère de famille et l'artiste. — Elle nous revient pour trois mois, puis... qui sait ???

L'AMOUR VEILLE



Ch. Grandval

get Tue 12 1904

Une Spécialité du Theatre hongrois

Aucun art ne porte sur lui plus visiblement l'empreinte du caractère de la nationalité à laquelle appartient son auteur...

Partant de là, on conçoit aisément qu'en fait de théâtre parler de genres éminemment nationaux n'est tout à fait admissible...

Dans le théâtre hongrois, amplement pourvu de tragédies classiques, de drames romantiques et de comédies à tous égards remarquables...

Pour la peinture, ils emploient tout à la fois le pinceau magique de George Sappé, le langage énergique de Zola, les traits humoristiques de Dickens...

Après avoir démontré ainsi le bon marché de la mise en scène, on peut ajouter que les népszínház demandent de la figuration, du peuple y joue le rôle du chœur antique...

Tout ceci donne beaucoup d'animation au spectacle en occupant les yeux et les oreilles, sans nuire aux péripéties du drame qui s'achève logiquement vers son dénouement...

En tenant compte de ces particularités, on peut hautement affirmer que le népszínház hongrois est un genre d'autant plus recommandable qu'il pourrait servir de modèle aux auteurs français eux-mêmes...

En tenant compte de ces particularités, on peut hautement affirmer que le népszínház hongrois est un genre d'autant plus recommandable qu'il pourrait servir de modèle aux auteurs français eux-mêmes...

Songez aux carrosseries d'hiver de vos voitures automobiles

Oubliez la route! Le mystère des longues nuits qui s'étendent au matin et qui, imperceptiblement, passent au milieu de l'obscurité...

On veut rentrer au plus vite, voir, revoir de la vie, du mouvement, des torrents de lumière, les vertes de la nuit...

C'est là que se trouve la merveilleuse invention de nos voitures automobiles, qui vous permettent de passer l'hiver dans un confort absolu...

Mais, où trouver la merveilleuse invention de nos voitures automobiles, qui vous permettent de passer l'hiver dans un confort absolu...

On se rappelle, on interroge: Où se trouve la merveilleuse invention de nos voitures automobiles, qui vous permettent de passer l'hiver dans un confort absolu...

COMEDIA en visite chez quelques personnalités

Galles et ne se sont point donné le mot, et les avis, bien que variés, sont tous favorables au nouveau quotidien de théâtre.

Ce bienheureux hasard — que provoque et détermine si souvent le reporter — nous a fait rencontrer dans les coulisses de la Comédie M. de Féraudy...

L'émotion sociale a pris cet été quelques jours sur les bords paisibles du Léman argentin, à Evian...

Est-ce là qu'il a écrit Comédia? et se peut-il que notre journal ait semblé populaire avant la lettre?

Or, le public n'est pas ce qu'un vain peuple pense... Nous respectons trop M. de Féraudy pour prétendre ici qu'il a découvert le public...

Je ne soupçonnerais pas, nous n'ai dit, que ce genre fût en si courant de tout ce qui se passe dans le milieu artistique et théâtral...

Aussi, méfiez-vous des poins; passez au cribe vos anecdotes. Redoutez que vos informations soient fausses, ou pire: déjà connues!

Par contre, dîtes-nous des choses intéressantes concernant l'art et sa perpétuelle évolution; étudiez les comédiens, leur jeu; cherchez pourquoi tel acteur en dépit de son talent reste stationnaire...

On vient d'achever la dernière des répétitions. Il a fallu, pour gagner le cabinet directeur, remonter la foule d'une soixantaine de choristes dont l'une avait perdu son porte-monnaie dans l'escalier...

M. de Lagozière rentre en coup de vent, de la scène, et s'étonne dans son fauteuil. Il est exaspéré, radieux, préoccupé, charmé...

« Voilà une merveilleuse affaire. Un quotidien pour l'art et les artistes; mais soyez assuré que nous serons... ce que nous sommes vos amis, Comédia sera chez lui à la Galté! »

« Pourquoi que la Galté tout entière n'en exige pas autant de Comédia... malgré notre vif désir de la recevoir au boulevard Poissonnière... »

« Entre M. Henri Cain, tout attendri de la bonne volonté et de l'entrain des jeunes qui répètent... »

« Les jeunes, les humbles, les débutants au théâtre, voyez-vous, nous dit le Maître, il n'y a que ça... »

« Alors, à la fin par nous dire M. Peter Carin, ce revolver de l'Affaire, qui sort du trou du souffleur, c'est la synthèse de la formule de Comédia... »

« M. Peter Carin est un directeur qui passe trop vite devant les affiches. Nous sommes expliqués à ce propos et je l'ai convaincu que le revolver ne menaçait que les personnages imaginaires du feuilleton de notre éminent collaborateur... »

« Ah! ce trou du souffleur! nous lui devons — délé — un sous-propos des plus bizarres... »

« M. Peter Carin, qui est, à coup sûr, un des plus jeunes et des plus aimables directeurs de théâtre, nous a reçu avec une mine inquiète... »

« Visiblement, à notre approche, il cherchait une issue... ou la protection de son associé, mais M. Porel n'était pas là... »

« M. Peter Carin est un directeur qui passe trop vite devant les affiches. Nous sommes expliqués à ce propos et je l'ai convaincu que le revolver ne menaçait que les personnages imaginaires du feuilleton de notre éminent collaborateur... »

COMEDIA en visite chez quelques personnalités

Galles et ne se sont point donné le mot, et les avis, bien que variés, sont tous favorables au nouveau quotidien de théâtre.

Ce bienheureux hasard — que provoque et détermine si souvent le reporter — nous a fait rencontrer dans les coulisses de la Comédie M. de Féraudy...

L'émotion sociale a pris cet été quelques jours sur les bords paisibles du Léman argentin, à Evian...

Est-ce là qu'il a écrit Comédia? et se peut-il que notre journal ait semblé populaire avant la lettre?

Or, le public n'est pas ce qu'un vain peuple pense... Nous respectons trop M. de Féraudy pour prétendre ici qu'il a découvert le public...

Je ne soupçonnerais pas, nous n'ai dit, que ce genre fût en si courant de tout ce qui se passe dans le milieu artistique et théâtral...

Aussi, méfiez-vous des poins; passez au cribe vos anecdotes. Redoutez que vos informations soient fausses, ou pire: déjà connues!

Par contre, dîtes-nous des choses intéressantes concernant l'art et sa perpétuelle évolution; étudiez les comédiens, leur jeu; cherchez pourquoi tel acteur en dépit de son talent reste stationnaire...

On vient d'achever la dernière des répétitions. Il a fallu, pour gagner le cabinet directeur, remonter la foule d'une soixantaine de choristes dont l'une avait perdu son porte-monnaie dans l'escalier...

M. de Lagozière rentre en coup de vent, de la scène, et s'étonne dans son fauteuil. Il est exaspéré, radieux, préoccupé, charmé...

« Voilà une merveilleuse affaire. Un quotidien pour l'art et les artistes; mais soyez assuré que nous serons... ce que nous sommes vos amis, Comédia sera chez lui à la Galté! »

« Pourquoi que la Galté tout entière n'en exige pas autant de Comédia... malgré notre vif désir de la recevoir au boulevard Poissonnière... »

« Entre M. Henri Cain, tout attendri de la bonne volonté et de l'entrain des jeunes qui répètent... »

« Les jeunes, les humbles, les débutants au théâtre, voyez-vous, nous dit le Maître, il n'y a que ça... »

« Alors, à la fin par nous dire M. Peter Carin, ce revolver de l'Affaire, qui sort du trou du souffleur, c'est la synthèse de la formule de Comédia... »

« M. Peter Carin est un directeur qui passe trop vite devant les affiches. Nous sommes expliqués à ce propos et je l'ai convaincu que le revolver ne menaçait que les personnages imaginaires du feuilleton de notre éminent collaborateur... »

« Ah! ce trou du souffleur! nous lui devons — délé — un sous-propos des plus bizarres... »

« M. Peter Carin, qui est, à coup sûr, un des plus jeunes et des plus aimables directeurs de théâtre, nous a reçu avec une mine inquiète... »

« Visiblement, à notre approche, il cherchait une issue... ou la protection de son associé, mais M. Porel n'était pas là... »

« M. Peter Carin est un directeur qui passe trop vite devant les affiches. Nous sommes expliqués à ce propos et je l'ai convaincu que le revolver ne menaçait que les personnages imaginaires du feuilleton de notre éminent collaborateur... »

Les premières de la semaine

La semaine qui s'ouvre va être fertile en premières. En voici la liste: Opéra: Comédie-Française: Premières représentations de l'Amour veillé.

MERCREDI SOIR: Nouveautés: Cabotine! (répétition générale aujourd'hui dans l'après-midi.)

Jeudi soir: Théâtre Sarah-Bernhardt: La Maitresse de Piano (répétition générale, mercredi soir.)

VENDREDI SOIR: Odéon: Les Plumes de Peon (répétition générale, jeudi soir.)

Vendredi soir: Vaudeville: Répétition d'Education de Prince.

Où vont-ils après?

Où, où vont-ils, une fois le rideau baissé, après que les spectateurs que les artistes? Cela voudrait une enquête très approfondie.

Quelques-uns, très rares, vont se coucher. D'autres vont perdre leur argent au tripot.

D'autres vont se voir faire un tour au Bois. D'autres vont se promener dans les rues.

D'autres vont se faire un croquis. D'autres vont se faire un croquis. D'autres vont se faire un croquis.

D'autres vont se faire un croquis. D'autres vont se faire un croquis. D'autres vont se faire un croquis.

D'autres vont se faire un croquis. D'autres vont se faire un croquis. D'autres vont se faire un croquis.

D'autres vont se faire un croquis. D'autres vont se faire un croquis. D'autres vont se faire un croquis.

D'autres vont se faire un croquis. D'autres vont se faire un croquis. D'autres vont se faire un croquis.

D'autres vont se faire un croquis. D'autres vont se faire un croquis. D'autres vont se faire un croquis.

D'autres vont se faire un croquis. D'autres vont se faire un croquis. D'autres vont se faire un croquis.

D'autres vont se faire un croquis. D'autres vont se faire un croquis. D'autres vont se faire un croquis.

D'autres vont se faire un croquis. D'autres vont se faire un croquis. D'autres vont se faire un croquis.

Le Corset

Un théâtre, en soirée, en visite, chez soi, partout il est intéressant s'il n'est pas parfait.

Adoptés par tous les corps médicaux, les Corsets de A. Clavier, chefs-d'œuvre de confort et de luxe, transforment admirablement la taille et réparent, grâce à leurs qualités physiologiques hautement reconnues, les détresses causées par le corset.

Une visite aux Salons du grand Couturier Parisien, 224, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Laferrière), en regard à ses toutes dernières créations, et vous comprendrez facilement pourquoi les Corsets de A. Clavier ont acquis une si grande vogue auprès de toutes les dames grandes d'hygiène et de véritable élégance.

Un communiqué laconique nous apprend que le professeur Georges Dubois vient d'être nommé maître d'armes de l'Opéra-Comique, qu'il aura pour fonctions de reconstruire des combats historiques et qu'en fin il jouera un rôle s'il y a lieu.

Ceci prouve, une fois de plus, que la vie de chacun n'est qu'un cycle que l'on parcourt avec ses éternels recommencements.

Dubois, qu'il nous plait de considérer avant tout comme sculpteur, a passé vingt ans de sa vie à faire de l'art.

Au Luxembourg, le buste de Chopin, reproduction en bronze du sublime portrait de Delacroix, atteste sa forte sincérité. Autre parti, dans un cimetière de banlieue, une Mort étrangement douce et priante domine une tombe qui abrite l'un des siens et qui, plus tard, affirma, au-dessus de lui, la vision qu'il s'est faite de ce problème si étrange et si complexe.

Mais l'art n'est qu'un rêve. Il y a aussi, comme années, l'artiste a été réveillé aussi pauvre qu'à 18 ans; c'est alors qu'il a demandé aux sports de combat qu'il pratiquait tous, les ressources que lui refusait la sculpture.

Entimé comme amateur, professionnel il devient un intrus et l'on barra son chemin. Il fonda cette haute école de la plume et de l'épée, sorte vainqueur de plusieurs duels, dont un terrible, affirma sa technique d'épée par des publications et prit sa place.

La curieuse et savante reconstitution du Combat des gladiateurs antiques, Reclaire et Mirmillon, n'est certainement pas étrangère à la décision qu'il a prise M. Carré de se consacrer aux travaux analogues.

En ce moment, Dubois va régler un combat de sa gancee entre deux athlètes que l'on pourra voir dans Iphigénie. Ses

Mais enclenchons! Fichonnons! Donc de Fiers et de Caillaux débattent chez M. Carrière.

Des Variétés au Français, du Strak Vergy à l'Amour veillé, tout Paris veut contempler le suit.

Et nos deux sycophantes du sport ont passé l'obstacle comme des anciens. Je me ferai un scrupule de déflorer ce qui, si ce n'est la coupe rendra première. Il me faut bien constater pendant que la « merque » célèbre ne s'est tirée dans le nez, le feu d'artifice de la plus pétillante. Une explosion nouvelle à la main!

Nous en vîmes tout plusieurs douzaines de chandelles.

Et ce fut le succès. Après le « un », un applaudit, après « deux », un ovation; après « trois », ce fut du délire, et quand le feu s'éleva sur le « quatre », et dernier, un délire que la salle mourait d'envie de porter triomphe autour et interprète.

Mais, vous comprendrez, comme on a son parapluie à aller chercher au vent, Bien curieux, les couteurs du foyer d'artistes, pendant les entr'actes.

Sous l'œil vireux — ou plutôt marbré — des basses d'ancêtres, un défilé des interprètes de l'Amour veillé.

Informations

PARIS

Comédie-Française

L'AMOUR VEILLÉ

(Répétition générale)

Hier après-midi, à une heure et demie pour deux heures un quart, nous avons eu la première « générale » sensationnelle de la saison.

Et à la Comédie, ma chère! Vous pensez si le Tout-Paris des vernissages dramatiques s'était mobilisé pour la circonstance!

Sous le péristyle, dans l'arium où siègent Minos, Laque et Rhadamante — les trois bons juges du contrôle — c'était un frémissement, un caquetage, une cohue de voliers trop pleins.

Tous les chers confrères étaient là. Et tous les soeurs et toutes les belles Mesdames qui viennent attendre, dans l'ombre d'une baignoire, l'heure de « Kitz » ou de « Ceylan ». Et surtout, et surtout, ils étaient là, les Espoirs, tous les Espoirs, les Espoirs mâles, les Espoirs féminels, les Espoirs rassis et les Espoirs barbues, les Espoirs blancs comme la Scandinavie et les Espoirs bruns comme le Brésil.

A voir aux répétitions générales de la Comédie se ruer tant et tant de cabots en herbe, on se demande où pourront bien s'exercer toutes ces vocations, quand le Conservatoire leur aura donné la volée.

Le grand théâtre de Pathiviers et l'Opéra municipal de Baume-les-Dames ont de l'Espoir sur les planches...

Comédie-Française

L'AMOUR VEILLÉ

(Répétition générale)

Hier après-midi, à une heure et demie pour deux heures un quart, nous avons eu la première « générale » sensationnelle de la saison.

Et à la Comédie, ma chère! Vous pensez si le Tout-Paris des vernissages dramatiques s'était mobilisé pour la circonstance!

Sous le péristyle, dans l'arium où siègent Minos, Laque et Rhadamante — les trois bons juges du contrôle — c'était un frémissement, un caquetage, une cohue de voliers trop pleins.

Tous les chers confrères étaient là. Et tous les soeurs et toutes les belles Mesdames qui viennent attendre, dans l'ombre d'une baignoire, l'heure de « Kitz » ou de « Ceylan ». Et surtout, et surtout, ils étaient là, les Espoirs, tous les Espoirs, les Espoirs mâles, les Espoirs féminels, les Espoirs rassis et les Espoirs barbues, les Espoirs blancs comme la Scandinavie et les Espoirs bruns comme le Brésil.

A voir aux répétitions générales de la Comédie se ruer tant et tant de cabots en herbe, on se demande où pourront bien s'exercer toutes ces vocations, quand le Conservatoire leur aura donné la volée.

Le grand théâtre de Pathiviers et l'Opéra municipal de Baume-les-Dames ont de l'Espoir sur les planches...

pliments et les shako-hand, les admirables artistes dont mon maître et collaborateur Jean Richepin vous dira demain la belle fougue, le noble souci d'art et l'inséplicable talent.

Cadet a été exquis, Berr a été surprenant, Grand a été parfait. Quant à René Pierson, Lara, Léonide, elles furent délicieuses, à leur ordinaire.

Après le « un », les couplets sont in-énormes. Une question circule : — C'est très gentil, charmant, délicieux, en premier acte, mais comment diable les auteurs vont-ils remplir les trois autres ?

Avant que le idéal du livret pour le deuxième acte, l'idée étonnante. Toute la scène est dévouée, un frisson de peur court sur les destinées... Une heure insolite vient d'apparaître dans le coloris des trois premiers actes.

Un court dialogue : — Content ? — Enchanté. Neus sommes enchantés, mais vous pouvez le dire. Et, sur le théâtre, le comique mon vieux ami Toussaint, caissier de la Maison.

LA SOIRÉE — Ruy, à la Comédie-Française, s'il y a quelque part, beaucoup moins de mal qu'on ne le dit et beaucoup plus de bien que l'on croit.

Comédie-Française, depuis l'histoire et versé d'être le plus grand employé du contrôle — non de ce qui intéresse le public, bien entendu — ne me restera indifférent.

quel bon récréatif, laissez le passé en repos, le présent suffit pour retentir toute attention.

Après un journal Ray Blot. Un incident ayant retenu la première de l'Amour, pour être convenablement, vous croyez peut-être que l'on se verra, mais non, pour l'instant, la Mort de Socrate, Belshazzar, ou tout bonnement Philète, que l'on peut donner avec un seul regard.

Après le « un », les couplets sont in-énormes. Une question circule : — C'est très gentil, charmant, délicieux, en premier acte, mais comment diable les auteurs vont-ils remplir les trois autres ?

LA SOIRÉE — Ruy, à la Comédie-Française, s'il y a quelque part, beaucoup moins de mal qu'on ne le dit et beaucoup plus de bien que l'on croit.

Comédie-Française, depuis l'histoire et versé d'être le plus grand employé du contrôle — non de ce qui intéresse le public, bien entendu — ne me restera indifférent.

obtenez, en dix mois, plus de cinquante représentations.

Après le « un », les couplets sont in-énormes. Une question circule : — C'est très gentil, charmant, délicieux, en premier acte, mais comment diable les auteurs vont-ils remplir les trois autres ?

LA SOIRÉE — Ruy, à la Comédie-Française, s'il y a quelque part, beaucoup moins de mal qu'on ne le dit et beaucoup plus de bien que l'on croit.

Comédie-Française, depuis l'histoire et versé d'être le plus grand employé du contrôle — non de ce qui intéresse le public, bien entendu — ne me restera indifférent.

de la public... de qui a son importance à l'époque.

Après le « un », les couplets sont in-énormes. Une question circule : — C'est très gentil, charmant, délicieux, en premier acte, mais comment diable les auteurs vont-ils remplir les trois autres ?

LA SOIRÉE — Ruy, à la Comédie-Française, s'il y a quelque part, beaucoup moins de mal qu'on ne le dit et beaucoup plus de bien que l'on croit.

Comédie-Française, depuis l'histoire et versé d'être le plus grand employé du contrôle — non de ce qui intéresse le public, bien entendu — ne me restera indifférent.

Comédie-Française, depuis l'histoire et versé d'être le plus grand employé du contrôle — non de ce qui intéresse le public, bien entendu — ne me restera indifférent.

de la public... de qui a son importance à l'époque.

Après le « un », les couplets sont in-énormes. Une question circule : — C'est très gentil, charmant, délicieux, en premier acte, mais comment diable les auteurs vont-ils remplir les trois autres ?

LA SOIRÉE — Ruy, à la Comédie-Française, s'il y a quelque part, beaucoup moins de mal qu'on ne le dit et beaucoup plus de bien que l'on croit.

Comédie-Française, depuis l'histoire et versé d'être le plus grand employé du contrôle — non de ce qui intéresse le public, bien entendu — ne me restera indifférent.

Comédie-Française, depuis l'histoire et versé d'être le plus grand employé du contrôle — non de ce qui intéresse le public, bien entendu — ne me restera indifférent.

de la public... de qui a son importance à l'époque.

Après le « un », les couplets sont in-énormes. Une question circule : — C'est très gentil, charmant, délicieux, en premier acte, mais comment diable les auteurs vont-ils remplir les trois autres ?

LA SOIRÉE — Ruy, à la Comédie-Française, s'il y a quelque part, beaucoup moins de mal qu'on ne le dit et beaucoup plus de bien que l'on croit.

Comédie-Française, depuis l'histoire et versé d'être le plus grand employé du contrôle — non de ce qui intéresse le public, bien entendu — ne me restera indifférent.

Comédie-Française, depuis l'histoire et versé d'être le plus grand employé du contrôle — non de ce qui intéresse le public, bien entendu — ne me restera indifférent.

PHILLETON E COMEDIA — Le Tru du Souffleur — PREMIERE PARTIE — La Lettre du pays

l'humilité d'une créature qui ne se rend pas un compte exact de la profession de son mari, exerçant elle-même un tout autre métier.

— A no pas savoir lequel chassera l'autre. Deux cents courages de Landoff, vingt-deux décors commandés à Amable, Jambou, Jusseau, Lemoine, Marchal... Deux ballets, deux débuts époustouflants.

— Un demi-setter, c'est tout ce que le permissif.

Et elle lui tendit une lettre. Il remercia et sortit de la maison.

Tu te rappelles le petit Justin Vignal. Le fils de l'auvergnat des quatre-Chemins ; tu sais, conseiller par un grand peintre, de Paris, qui avait vu ses esquisses et s'étonnait de lui, il était parti, il y a dix-huit mois, pour travailler chez son professeur.

ceux tentent de décentralisation malheureusement couronnée de succès.

CHATEAUX-ROUX. — Peu ou point de théâtre. On ne voit que des représentations de gala.

DUNKERQUE. — Théâtre municipal. Saison 1907-1908. Administration et personnel.

MM. Béthoux, directeur municipal; Dierckx, directeur municipal; Béthoux, directeur municipal.

MM. Béthoux, directeur municipal; Dierckx, directeur municipal; Béthoux, directeur municipal.

MM. Béthoux, directeur municipal; Dierckx, directeur municipal; Béthoux, directeur municipal.

MM. Béthoux, directeur municipal; Dierckx, directeur municipal; Béthoux, directeur municipal.

MM. Béthoux, directeur municipal; Dierckx, directeur municipal; Béthoux, directeur municipal.

MM. Béthoux, directeur municipal; Dierckx, directeur municipal; Béthoux, directeur municipal.

MM. Béthoux, directeur municipal; Dierckx, directeur municipal; Béthoux, directeur municipal.

MM. Béthoux, directeur municipal; Dierckx, directeur municipal; Béthoux, directeur municipal.

MM. Béthoux, directeur municipal; Dierckx, directeur municipal; Béthoux, directeur municipal.

MM. Béthoux, directeur municipal; Dierckx, directeur municipal; Béthoux, directeur municipal.

MM. Béthoux, directeur municipal; Dierckx, directeur municipal; Béthoux, directeur municipal.

MM. Béthoux, directeur municipal; Dierckx, directeur municipal; Béthoux, directeur municipal.

MM. Béthoux, directeur municipal; Dierckx, directeur municipal; Béthoux, directeur municipal.

MM. Béthoux, directeur municipal; Dierckx, directeur municipal; Béthoux, directeur municipal.

AVALL. — Le salon théâtral s'est ouvert le dimanche 13 octobre 1907.

Le directeur a assumé une charge bien lourde. Avec un quartier de traductions et d'opéra comique.

A Douai, la subvention municipale est de 18,000 francs et plus du chauffage et de l'éclairage.

Opéra, induction, opéra-comique. MM. Meur, directeur municipal.

Opéra, induction, opéra-comique. MM. Meur, directeur municipal.

Opéra, induction, opéra-comique. MM. Meur, directeur municipal.

Opéra, induction, opéra-comique. MM. Meur, directeur municipal.

Opéra, induction, opéra-comique. MM. Meur, directeur municipal.

Opéra, induction, opéra-comique. MM. Meur, directeur municipal.

Opéra, induction, opéra-comique. MM. Meur, directeur municipal.

Opéra, induction, opéra-comique. MM. Meur, directeur municipal.

Opéra, induction, opéra-comique. MM. Meur, directeur municipal.

Opéra, induction, opéra-comique. MM. Meur, directeur municipal.

Opéra, induction, opéra-comique. MM. Meur, directeur municipal.

Opéra, induction, opéra-comique. MM. Meur, directeur municipal.

Opéra, induction, opéra-comique. MM. Meur, directeur municipal.

Opéra, induction, opéra-comique. MM. Meur, directeur municipal.

ETAMPES. Le théâtre municipal. Administration et personnel.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

LE HAVRE. Grand-Théâtre. Administration et personnel.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

TOULOUSE. C'est le dompteur Marc. Administration et personnel.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.



Le Théâtre

LE MANS. — La ville de Mans a confié la direction de son théâtre, pour la saison 1907-1908, à M. Jacquemin.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

Le Théâtre de Rennes

Pendant tout le cours des dix-huitième et dix-neuvième siècles, les représentations théâtrales à Rennes, avaient eu lieu dans des locaux privés, soit dans un local de jeu de paume.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

M. Jacquemin, directeur municipal. Saison 1907-1908.

à rien de bon en voyant Justin; vous vous empressiez l'un et l'autre, car au cas où Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

le pays, n'avait, pour ainsi dire, plus au monde que sa fille Antoinette.

Mais comment le malheureux garçon pourrait-il arriver à rendre la quittance aux deux frères qui chérissaient...

Ces deux frères, le garçon encore employé chez M. Beauverrie, Alain avait soigneusement caché au petit viculgeur, très épris de sa mère par la nouveauté des vins, ses propres déboires, que depuis longtemps déjà, il avait dû quitter l'étude où il travaillait.

Quelles que fussent les passes terribles qu'il avait eues, ces déboires — nous sommes presque obligés d'écrire ses vices — Alain Chauvonnat n'avait jamais demandé aucun service d'argent à son père, qui tenait à garder intacte la petite dot réservée à sa fille cadette. Jamais non plus, il n'avait révélé au viculgeur qu'il vivait avec une compagne, chose évidemment, et qu'il était, lui aussi, le père d'une fille que l'on allait voir ses trois ans et demi.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

des freres seix et des déboires de la vie. Tout à coup, Alain leva la tête. L'ombrage projeté par la lampe, éclairait, éclairait, éclairait les lieux d'un air si allégre.

Un homme qui n'avait pas d'habitude dans cette obscurité, préchaux, et rombaireux, se tenait à terre. C'était Alain Josselin, le garçon d'accessoirs. Au moment où il se dirigeait vers le bureau, par le surmenage des dernières nuits blanches.

Dans sa chute, il se raccrocha au bras de Chauvonnat, et se redressa en balbutiant, obéissant dans son rêve par le motif de ses fonctions.

— Eh bien, quoi?... Je t'ai donné au régisseur, la valise!

— Rassure-toi, mon vieux! fit Alain... Ce n'est pas le patron!

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Nelly Claymore... Vraie belle créature!

— Oui. Pas mal. Mais elle n'est pas assez forte avec le pommel.

— Ce n'est peut-être pas l'usage en Amérique.

— En fait, mouche Chauvonnat, la jeune fille n'est que de la poudre à canon.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.

Justin eût été tué. Justin eût été tué. Justin eût été tué.



Les Grands Théâtres

OPÉRA
Place de l'Opéra. — Tél. 310-33.
Balthaz.

THÉÂTRE FRANÇAIS
Place du Théâtre-Français. — Tél. 102-23.
8 h. 12. — L'AMOUR VIEILLE, comédie en 4 actes de R. de Launay et de G. de Caumont.

OPÉRA-COMIQUE
Place Favart. — Téléphone 105-70.
8 h. 12. — FORTUNIO, opéra-comique en 5 actes de A. Messager. — Répertoire, madame de Chaveroche, se laisse faire la robe par Fortunio, pour dévoter les soupçons de son mari; mais, sachant de son amant, ne donne rien.

ODÉON
Place de l'Odéon. — Tél. 311-42.
8 h. 12. — L'AMÉRICAINNE, pièce en 3 actes de C. Daudet, adaptation de G. Béraud. — Répertoire, dans le grand rôle de la comédienne, Mlle Suzanne Est-Gentille.

GAIÉTÉ-LYRIQUE
Square des Arts-et-Métiers. — Tél. 129-00.
8 h. 12. — LA VIVANDIÈRE, opéra en trois actes de R. Godard.

VAUDEVILLE
2, boulevard de Valenciennes. — Tél. 102-08.
8 h. 12. — LE RUSSE, comédie en trois actes de P. Wolff. — Répertoire, dans le rôle de la maîtresse, Mlle Suzanne Est-Gentille.

THÉÂTRE ANTOINE
11, boulevard de Strasbourg. — Tél. 150-31.
8 h. 12. — MAMAN ROBERT, comédie en 3 actes de Robert de Flers et de André Rivoillet.

GYMNASÉ
30, boulevard Bonne-Nouvelle. — Tél. 102-65.
8 h. 12. — MADEMOISELLE JOSETTE MA FEMME, comédie en 3 actes de P. Gascar et de R. Charvillat.

THÉÂTRE RÉJANE
15, rue Blanche. — Tél. 236-72.
8 h. 12. — RAFFLES, pièce en 4 actes de G. de Caumont.

THÉÂTRE ANTOINE
11, boulevard de Strasbourg. — Tél. 150-31.
8 h. 12. — MAMAN ROBERT, comédie en 3 actes de Robert de Flers et de André Rivoillet.

VARIÉTÉS
7, boulevard Montmartre. — Tél. 111-11.
8 h. 12. — MIQUETTE ET SA MÈRE, comédie en 3 actes de R. de Flers et de A. de Caumont.

PORTE-SAINT-MARTIN
15, boulevard Saint-Martin. — Tél. 437-32.
8 h. 12. — LE BOSSU, drame en 5 actes de A. Bourgeois et P. Fyval.

PALAIS-ROYAL
38, rue de Montpensier. — Tél. 102-50.
8 h. 12. — LE CONTREJOUR DES WAGONS-LITS, vaudeville en 3 actes de A. Besson.

NOUVEAUTÉS
25, boulevard des Italiens. — Tél. 103-51.
8 h. 12. — VOUS N'AVEZ RIEN A DÉCLARER, pièce en 3 actes de M. Bouché et de P. Veber.

ATHÉNÉE
1, rue Bodinier. — Tél. 282-37.
8 h. 12. — LE COEUR ET LE BISTROT, comédie en 3 actes de J. Meunier et G. Moulinier.

CHATELET
Place du Châtelet. — Tél. 102-87.
8 h. 12. — LES FILLES DU DIABLE, féerie en 3 actes de Labrousse, Apollon Bourgeois et Laurent.

FOLIES-DRAMATIQUES
40, rue de Bondy. — Tél. 437-01.
8 h. 12. — LE COUP DE JARNAUD, vaudeville en 3 actes de de la Roche et de Marsan.

AMBIGU
2, boulevard Saint-Martin. — Tél. 436-21.
8 h. 12. — LA FILLE DES CHIFFONNIERS, drame en 5 actes de A. Bourgeois et de J. Dagnès.

CLUNY
71, boulevard Saint-Germain. — Tél. 300-70.
8 h. 12. — LA MARQUISE DE CHARLEVILLE, comédie en 3 actes de Octave Feuillet et de Raymond Bessac.

LYRIQUE-TRIANON
80, boulevard des Capucines. — Tél. 433-02.
8 h. 12. — LA TIGRISSE, opéra en 3 actes de G. de Caumont.

THÉÂTRE DES ARTS
78, boulevard des Capucines. — Tél. 586-00.
8 h. 12. — LA BACHE, opéra en 3 actes de E. Thévoz.

DÉJAZET
13, rue de Valenciennes. — Tél. 274-91.
8 h. 12. — TIRE-MI-FIANCE, comédie en 3 actes de G. de Caumont.

Petits Théâtres & Théâtres de Quartier

MARIGNY
Tél. 206-80. — Avenue Marigny. — 8 h. 12 : Gilda la Bohémienne, ballet-magique.

LES MATHURINS
Tél. 311-34. — 39, rue des Mathurins. — 9 h. 12 : Le Déjeuner en blanc, comédie en 1 acte de M. Béraud.

THÉÂTRE MODERNE
12, boulevard des Capucines. — 8 h. 12 : La Femme de la Vertu, 16 tableaux nocturnes, comédies.

THÉÂTRE GREVIN
10, boulevard Montmartre. — 9 h. 12 : Le Procès Vautourin, comédie.

THÉÂTRE MONTMARTRE
43, rue de la Chapelle. — 8 h. 12 : Les Saltimbanques, opéra-ballet.

ALHAMBRA

ALHAMBRA (Tél. 111-10). — 50, rue de Malte.
BA-TA-CLAN (Tél. 538-27). — 50, boulevard Voltaire.

GAIÉTÉ-LYRIQUE
Square des Arts-et-Métiers. — Tél. 129-00.
8 h. 12 : LA VIVANDIÈRE, opéra en trois actes de R. Godard.

VAUDEVILLE
2, boulevard de Valenciennes. — Tél. 102-08.
8 h. 12 : LE RUSSE, comédie en trois actes de P. Wolff.

THÉÂTRE ANTOINE
11, boulevard de Strasbourg. — Tél. 150-31.
8 h. 12 : MAMAN ROBERT, comédie en 3 actes de Robert de Flers et de André Rivoillet.

GYMNASÉ
30, boulevard Bonne-Nouvelle. — Tél. 102-65.
8 h. 12 : MADEMOISELLE JOSETTE MA FEMME, comédie en 3 actes de P. Gascar et de R. Charvillat.

Bourse du Lundi 30 Septembre

Table with columns for 'HAUSSE' and 'BAISSE' listing various stocks and their prices.

Les propriétés sont une véritable crise et ce moment, attendu de leurs propriétaires ne se réalise, et il n'est qu'une question de jours.

La Bourse, effarée en coulisse, achète au Parquet par les bons gendarmes qui tentent à empêcher un recul trop sensible, se comporte assez bien.

Les Chemins français restent plongés dans leur habitude habituelle, et les Chemins étrangers, en attendant d'élever au-dessus de leurs cours d'achat.

Le Crédit Foncier Egyptien émettra le 8 octobre prochain, 100.000 obligations libérées de 50 francs.

CREDIT FONCIER EGYPTIEN

Emission de 100.000 obligations 3 0/0. Le Crédit Foncier Egyptien émettra le 8 octobre prochain, 100.000 obligations libérées de 50 francs.

AVEZ-VOUS de la FAIBLESSE NERVEUSE ?



Étes-vous mécontent de vous-même ? Comprenez-vous bien que vous n'êtes pas ce que vous devriez être ? Craignez-vous les dangers connus et froissez-vous à des bruits soudains Avez-vous froid aux mains, aux pieds ou à d'autres parties du corps ?

L'ELECTRO-VIGUEUR

guérit les Déformations nerveuses, les Nix de Reins, le Lumbago, les Rhumatismes, les Troubles de l'Estomac, du Foie, des Reins et des Intestina, les Douleurs intermittentes et cette impression de fatigue que l'on a après que les autres traitements ont échoué.

donné le vibrant pouvoir de l'Electricité pendant que vous dormez, dans chaque nerf faible, malade, dans chaque muscle, tissu ou veine du corps.

NE VOUS DROGUEZ PLUS

Si vous êtes fatigué des traitements qui ont échoué, je vous conseille d'étudier ma méthode, et lorsque vous aurez reconnu combien elle est raisonnable, venez et essayez-la.

Dr F. S. MACLAUGHLIN, 14, Boulevard Montmartre, PARIS. Les Docteurs en Médecine de la Faculté de Paris attachés à ma clinique reçoivent gratuitement de 10 h. à 6 heures. Le dimanche, de 9 heures à midi.

MUSIC-HALLS & CAFES-CONCERTS

ROYAL OPERA HOUSE. — 10, rue de Valenciennes. — 8 h. 12 : Les Saltimbanques.